

# La première monographie française sur l'ambre jaune, de Jean-Philippe Graffenauer en 1821

*Piotr Daszkiewicz et Philippe Edel*

Né à Strasbourg en 1775 d'un père avocat, Jean-Philippe Graffenauer<sup>1</sup> fit ses études de médecine dans sa ville natale, où il fut reçu docteur en 1803. Sa thèse portait sur « le camphre et ses rapports avec l'histoire naturelle, la physique, la chimie et la médecine ». Parallèlement, il étudia la minéralogie et fut l'élève de Jean Hermann (1738-1800), le grand naturaliste strasbourgeois. En sa qualité de médecin, il s'engagea en 1805 dans la Grande Armée et participa aux campagnes de Prusse et de Pologne de 1806 et 1807. À son retour à Strasbourg, il exerça comme médecin cantonal jusqu'à sa mort, en 1838. Membre de nombreuses sociétés savantes, notamment de la Société de médecine de Paris et de la Société des curieux de la nature de Berlin, il se fit connaître par ses publications en médecine et en minéralogie. C'est surtout sa *Topographie physique et médicale de la ville de Strasbourg*, publiée en 1816, qui le rendit célèbre. Ce premier travail d'un nouveau genre, à savoir la topographie médicale, présentait la typologie des maladies de la population en relation avec les conditions géographiques, géologiques, les occupations professionnelles et les habitudes alimentaires. Ses publications géologiques furent à l'époque très appréciées, et plus particulièrement son *Essai d'une minéralogie économique-technique des départemens du Haut- et Bas-Rhin formant la ci-devant Alsace*.

La période de quatre ans passée dans l'armée napoléonienne, au début de sa carrière, est particulièrement intéressante. Graffenauer figurait parmi les quelques savants français qui servirent comme officiers au bord de la mer Baltique, notamment les naturalistes Marcel de Serres (1783-1862), Jean-François-Aimé Dejean (1780-1845), Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent (1778-1846) et André d'Audebert de Férussac (1786-1836). Ce séjour militaire leur permit de faire des observations et des recherches sur la nature encore relativement peu connue dans cette partie de l'Europe. L'apport exceptionnel de Graffenauer aux connaissances relatives à l'histoire naturelle de



<sup>1</sup> Cf. notamment : Denis Durand de Bousingen, « Graffenauer, Jean-Philippe », dans *Nouveau Dictionnaire Biographique d'Alsace*, 1988, tome 13, p. 1263-1264.

l'ancien État polono-lituanien fit d'ailleurs l'objet de deux publications récentes<sup>2</sup>. Il est à noter que son séjour au sein de la Grande Armée fut à l'origine, outre son *Histoire* de l'ambre jaune, d'un recueil de ses *Lettres* d'Allemagne, de Prusse et de Pologne, écrites entre 1805 et 1808.

La contribution de Graffenauer à l'histoire des sciences naturelles de cette partie de l'Europe ne se limite pas à de simples constats floristiques, faunistiques et géologiques, comme la présence de certaines espèces. Nous lui devons aussi des remarques uniques dans leur genre sur la Collection d'histoire naturelle de Gdańsk (Dantzig) ainsi qu'une des premières – probablement la première – notices biographiques sur Georg Forster (1754-1794), le grand naturaliste originaire de cette ville, compagnon du navigateur et explorateur James Cook durant son voyage autour du monde, puis professeur à l'université de Vilnius. La collection naturaliste du musée de Gdańsk sera presque entièrement détruite lors des derniers mois de la Seconde Guerre mondiale et il n'existe que très peu de témoignages et de descriptions datant du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Aussi, la description de Graffenauer prend-elle toute son importance pour l'histoire de la science. Les données récoltées sur les eaux minérales, l'abondance et le comportement des loups et des lynx, les tentatives de domestication des élans, les habitats des ours et les derniers bisons de Prusse sont précieuses pour les naturalistes d'aujourd'hui.

Parmi les observations naturalistes faites durant les campagnes de Pologne et de Prusse, celles sur l'ambre ont sans doute la plus grande valeur du point de vue de l'histoire des sciences naturelles. Outre quelques pages sur ce sujet dans ses *Lettres* et une présentation devant la Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin, le 4 mai 1812 à Strasbourg, Graffenauer y consacra donc un ouvrage et nota, non sans une certaine fierté, qu'il constituait la première monographie en français sur le sujet. Intitulée précisément *Histoire naturelle, chimique et technique du succin ou ambre jaune*, elle parut en 1821.

Le naturaliste alsacien ouvrait son ouvrage par une présentation des sources historiques relatives à l'ambre, de l'Antiquité jusqu'aux plus récentes publications. Ces recherches portaient, outre une bibliographie détaillée et la comparaison des informations disponibles dans divers pays d'Europe, sur l'étymologie, la classification de l'ambre selon ses caractéristiques extérieures, ainsi que sur ses diverses espèces et variétés. Graffenauer décrivait également de nombreuses inclusions et analysait les animaux et les végétaux trouvés à l'intérieur de cette résine fossilisée. C'est là un des thèmes qui susciterent un vif débat scientifique aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les savants de toute l'Europe se livraient à des échanges au sujet de cet étrange phénomène. Les mor-

<sup>2</sup> Cf. Piotr Daszkiewicz et Philippe Edel, *Apport de l'Alsace aux sciences naturelles en Pologne & Lituanie à la fin et au début du XIX<sup>e</sup> siècle : J. Hermann, J.P. Graffenauer & L.H. Bojanus*. *Organon* n°44, 2012, p. 55-68 et Piotr Daszkiewicz et Radosław Tarkowski, *Jean-Philippe Graffenauer (1775-1838), alzaccki przyrodnik i napoleonski lekarz w Polsce – mało znane, interesujące dla historii geologii prace oficera Wielkiej Armii*. *Przegląd Geologiczny* n°60 (10), 2012, p. 534-538.

ceux d'ambre avec de telles inclusions étaient très prisés par les collectionneurs et les cabinets d'histoire naturelle. Graffenauer visita plusieurs de ces collections : *J'ai vu, dans le cabinet du professeur Klaproth<sup>3</sup> à Berlin, un morceau de succin qui renfermait une goutte d'eau ; lorsqu'on renversait la pièce, on voyait s'en élever des bulles d'air, pendant qu'une petite portion de sable noir tombait au fond. Il décrit des pièces d'ambre contenant : des feuilles de pin et de sapin, même de petits cônes de pins, des semences, des mousses, des algues, des fucus, des parcelles de roseaux, des esquilles de bois, du bois bitumineux, des impressions de feuilles, d'écorces, etc. Parmi les animaux qui s'y rencontrent, il faut particulièrement citer les insectes : on y voit des mouches, des fourmis, (...) des tipules, des cousins, des teignes, des scarabées, des papillons et leurs larves, des œufs d'insectes, etc.* Il rappela, comme de nombreuses sources naturalistes de l'époque, le célèbre chapelet de la collection de Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814) : *M. Patrin<sup>4</sup> dit avoir vu à Grodno, en 1777, un vieux chapelet à l'espagnole, dont chaque grain contenait un insecte différent, ce qui le faisait ressembler à une sorte de collection entomologique.*

En parfait naturaliste, il remarqua le fait, aujourd'hui évident mais à l'époque discuté, que parmi ces insectes on trouvait des espèces nouvelles pour la science. Il douta, à tort, comme beaucoup d'autres naturalistes, de l'éventualité de trouver des lézards et d'autres vertébrés dans l'ambre. Signalons que ces doutes s'expliquent par l'apparition de toute une industrie développée surtout à Gdańsk, celle de la production des „faux ambres” pour les collectionneurs, une industrie que Graffenauer décrit fort bien dans sa monographie.

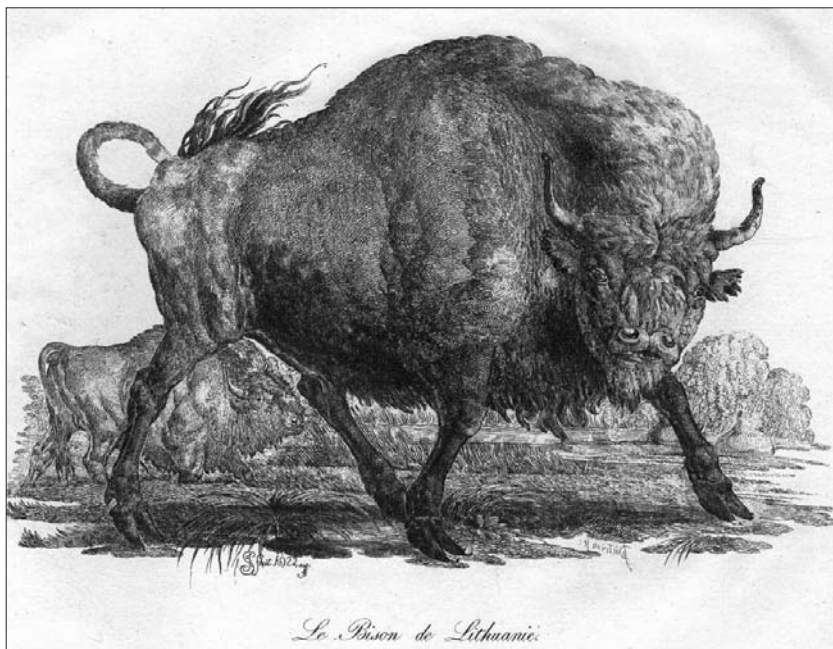
Il acheta en Poméranie de l'ambre pour faire une série d'analyses chimiques. Il présenta et étudia diverses hypothèses sur l'origine de l'ambre, approuva et confirma son origine végétale, contrairement à quelques autres savants de l'époque comme Georges-Louis Buffon (1707-1788), Patrin et Dominique-Jean Larrey (1766-1842) qui pensaient qu'il s'agissait de miel fossilisé dans des conditions particulières.

D'après ses propres observations et de nombreux entretiens avec différents acteurs de l'exploitation de l'ambre dans diverses villes de Pologne-Lituanie et de Prusse, Graffenauer présenta toute la chaîne de production : de la pêche et la récolte, en passant par la vente de pièces brutes, leur traitement par les tourneurs, la production de fausses pièces, jusqu'à l'analyse économique de cette branche de l'industrie. Son ouvrage est sans doute l'une des plus importantes contributions à la compréhension de l'origine et la description de l'ambre de la Baltique.

<sup>3</sup> Martin Heinrich Klaproth (1743-1814), chimiste allemand, professeur à l'université de Berlin.

<sup>4</sup> Eugène Louis Melchior Patrin (1742-1815), minéralogiste et naturaliste français qui visita la Lituanie et explora la Sibérie.

La grande valeur des écrits de Graffenauer pour l'histoire de l'ancienne République des Deux Nations ne se limite pas à ses observations naturalistes et géographiques de cette partie de l'Europe, ni à un témoignage des faits de guerre d'un officier de la Grande Armée. Les nombreuses descriptions concernant les coutumes de la noblesse et des paysans, des rites funéraires, des cultures comme celle de la „manne de Pologne” (espèce de plante alimentaire fourragère, célèbre à l'époque), des villages tatares ou juifs, enfin ses observations médicales, surtout sur la terrible „plique polonaise” (maladie des cheveux, barbe et poils, qui s'enchevêtrent et restent collés ensemble), donnent une importance particulière aux œuvres de ce naturaliste alsacien pour ce qui est de l'histoire de la Pologne et de la Lituanie. Une source qui mériterait sans doute une étude approfondie de la part d'historiens !



Gravure extraite du *Mémoire descriptif sur la forêt impériale de Bialowieza en Lithuanie*, du baron Julius von Brincken (1790-1846), chez N. Glücksberg, imprimeur-libraire de l'Université Royale. Varsovie 1826